

Quand Edouard Philippe fait le show avec « Les Echos »

[SOLVEIG GODELUCK \(HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=185\)](https://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=185) | Le 28/11/2017 à 12:37 | Mis à jour à 16:15



Edouard Philippe était l'invité surprise du spectacle vivant organisé pour le numéro 100 des « Echos Week-end ». - SIPA

« Un grand type marrant », annonçait le programme du Live Magazine. Le Premier ministre était l'invité surprise de ce spectacle vivant, organisé en partenariat avec notre journal sur la scène du Casino de Paris lundi soir.

Lundi soir, autour de 18h30. La fine équipe des journalistes, artistes, musiciens, auteurs à poils et à plumes du Live Magazine prend la pose pour une petite photo avant spectacle, dans les fauteuils du Casino de Paris. Nous sourions pour le photographe, mais nous sommes morts de trouille. Dans une heure et demie, nous tous, amateurs, allons monter sur scène devant 1.500 personnes pour raconter une enquête ou une histoire vécue. Une opération organisée en partenariat avec « Les Echos » à l'occasion du **100e numéro des « Echos Week-End »** (<https://www.lesechos.fr/infographie/weekend/100/100questions/>).

« Un grand type marrant »

Bizarrement, un chien monte sur scène, renifle partout. Chasse aux pétards ? Non, brigade anti-explosifs. Tiens. Il paraît qu'il y a un invité surprise. Dans la coulisse, confortable comme un vieux claque avec son velours cramoisi sur les murs, on subodore, on fantasme. Qui est l'intervenant-mystère ? Florence Martin-Kessler, la grande prêtresse du Live Magazine, ne pipe pas mot, mais cette petite boule d'énergie a les yeux qui pétillent.

À LIRE AUSSI

> **Edouard Philippe, ses six premiers mois à Matignon** (<https://www.lesechos.fr/week-end/business-story/enquetes/030878158770-edouard-philippe-ses-six-premiers-mois-a-matignon-2131042.php>)

Une colonne de 7 ou 8 hommes en costume banalisé avec une oreillette tire-bouchonnée traverse la coulisse d'un pas enlevé. Médusés, les journalistes que nous sommes tentent d'en savoir plus. Qui protégez-vous ? Las, Florence fait barrage de son corps, les forces de sécurité restent coites. « *Un grand type marrant* », est-il indiqué sur le programme. Cela ne peut pas être Emmanuel Macron ; il est tout petit. Cela ne peut pas être Gad Elmaleh, il ne déplacerait pas tant de gardes du corps. Nous commençons à regarder vers la Normandie, Le Havre. Et si c'était lui ?

« Ca va se terminer comme Lady Di »

C'était lui. En fin de spectacle, Edouard Philippe, le « PM », comme on dit dans le milieu, passe derrière nous, et fait son entrée sur scène. Le Premier ministre est fringant, à son habitude, mais pas entièrement détendu - même s'il s'est défendu par la suite avoir ressenti le moindre trac. Il parle très près du micro, comme si ces 1.500 personnes n'en formaient qu'une seule à 80 centimètres de lui.

À LIRE AUSSI

> **DIAPORAMA Edouard Philippe, son parcours politique en photos** (https://www.lesechos.fr/politique-societe/diaporamas/DIAP1505172310_8B70F6-edouard-philippe-son-parcours-politique-en-photos-2086917.php)

« *Louis Philippe, Gérard Philippe, Philippe Auguste* », et autres commodes d'époque : Edouard Philippe commence par reconnaître humblement qu'avec ses deux prénoms, 85 % des Français ne savent toujours pas qui il est.

Il raconte surtout le premier coup de fil du secrétariat d'Emmanuel Macron, entre les deux tours de l'élection présidentielle : « *Moi, le 24 avril, j'étais à 17h30 rue de Vaugirard, devant le siège d'un parti politique que j'avais contribué à créer, ça doit être Les Républicains* », ironise-t-il. Puis il conte le rendez-vous secret pour passer dans le camp d'en face, rue des Volontaires, et lui planqué sous une couverture sur la banquette de la voiture qui filait vers le candidat.

Si vous voulez maigrir, devenez Premier ministre

C'est le Premier ministre de l'époque, Bernard Cazeneuve, qui l'appelle gentiment pour lui indiquer que son nom circule pour Matignon. « *Et là, je vis quelque chose d'extrêmement simple : je suis pris d'une espèce de peur panique. Je l'indique à ceux d'entre vous qui vivraient une forme de surpoids : si vous voulez maigrir, devenez Premier ministre. Moi j'ai perdu six kilos* », confie le grand échelas dans son impeccable costume aux jambes qui flottent un peu. L'exercice du pouvoir ne semble pas l'avoir replumé.

Edouard Philippe narre aussi l'entrée en fonction. Sa prise en filature par les journalistes au moment de se rendre à l'Elysée, comment il les a semés, et le commentaire du chauffeur : « *Oh, ça va se terminer comme Lady Di !* » Cet homme est drôle. On a peut-être trouvé le trait d'union entre Emmanuel Macron et Gad Elmaleh.



Derniers jours
- € 500

200 € suppl sur les vols
avec Brussels Airlines.
Visitez l'une de nos
agences de vacances

